

DANS LE MONDE

L'apparition d'une nouvelle maladie



Un « rétrovirus » baptisé HIV (VIH en français, pour virus d'immunodéficience humaine).

D'abord, on définit ces cas comme des « pneumocystoses » : en 1981, on en repère environ 200 à New York. Or, ces infections sont habituellement très rares et cette bactérie est en outre normalement inoffensive pour l'homme. Dans le même temps, dans son service de l'hôpital Claude-Bernard à Paris, le Dr Willy Rosenbaum fait le rapprochement avec d'autres cas déconcertants observés depuis quelque temps. Enfin, des cas de cancer de la peau très rares sont recensés aux États-Unis. Une nouvelle maladie, voire une nouvelle épidémie serait-elle en train d'apparaître ? On découvre que les malades sont, dans la quasi-totalité des cas, des homosexuels. La presse fait alors ses gros titres sur « le cancer des homosexuels ». Puisque le développement de cette maladie est dû à des bactéries jusqu'alors inoffensives, on pense à un amoindrissement du système immunitaire et on donne

à la maladie le nom de « syndrome d'immunodéficience acquise », soit « sida ». Assez vite, la population hétérosexuelle est également touchée. Par déduction et recoupement, on cerna les deux principaux modes de transmission : les relations sexuelles et le sang.

« Vingt millions de victimes dans le monde »

En 1983, l'équipe française du professeur Montagnier découvre le virus responsable du sida. À peu près au même moment, l'équipe américaine du professeur Gallo arrive aux mêmes conclusions, ce qui entraînera une petite polémique sur la paternité de la découverte. Il s'agit d'un « rétrovirus » baptisé HIV (ou VIH en français, pour virus d'immunodéficience humaine). En mars 1986,

on découvre qu'il existe un second virus, légèrement différent, baptisé VIH2. Au milieu des années 90, le cas de l'Afrique devient très préoccupant. Dans certaines villes, un adulte sur trois est infecté. À partir de 1996, la combinaison de trois médicaments (la « trithérapie ») permet de mieux renforcer les défenses immunitaires, sans s'attaquer toutefois au virus lui-même. Lors de la plus grande conférence internationale jamais organisée sur le sujet, cet été 2004 en Thaïlande, il a été estimé que, depuis son apparition en 1981, le sida avait tué plus de vingt millions de personnes. Ce syndrome est ainsi devenu, selon Peter Piot, directeur exécutif de l'Onusida, « la plus grande épidémie de l'histoire de l'humanité ». Outre l'Afrique, l'Europe de l'Est et l'Asie (où habitent 60 % de la population du globe) suscitent désormais une inquiétude croissante. ■

EN FRANCE

La gauche au pouvoir



10 mai 1981, dans les salons de l'Hôtel du Vieux-Morvan à Château-Chinon : François Mitterrand et son épouse, Danielle, quelques instants après l'annonce des résultats de l'élection présidentielle.

Cet instant est resté dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vécu : le 10 mai 1981, à 20 h, toute la France est devant la télévision pour connaître le nom de son prochain président. Ce sera soit celui qui occupe déjà l'Élysée depuis un septennat, le centriste Valéry Giscard d'Estaing, soit son challenger, le socialiste François Mitterrand. L'image de l'heureux élu se dessine à l'écran, commençant par le front. Mais celui-ci est dégarni dans les deux cas...

« Plus d'un million de voix d'avance »

Dès qu'on comprend que le président sortant a perdu, ce sont des cris de joie d'un côté, la consternation de l'autre. Les uns vont faire la fête du côté de la place de la Bastille ; les autres imaginent déjà les Russes entrant dans Paris... C'est une sensation : Mitterrand est le premier président de

gauche de la V^e République. Il l'a emporté avec 51,75 % des suffrages et plus d'un million de voix d'avance.

Dans la foulée de son élection avec le slogan « La force tranquille », il décide de dissoudre l'Assemblée nationale et obtient une large majorité, révélatrice de l'aspiration au changement des Français. Il confie le rôle de chef du gouvernement à Pierre Mauroy, qui prend des mesures symboliques pour le « peuple de gauche », comme les nationalisations. Mais cet élan se heurtera aux difficultés économiques (en mars 1983, le seuil des deux millions de chômeurs est dépassé) et, en 1984, le gouvernement socialiste devra se convertir à la politique de la rigueur.

Les difficultés (il devra vivre en 1986 la première cohabitation, avec Jacques Chirac, Premier ministre, à la suite de la victoire de la droite aux législatives) n'empêcheront toutefois pas François

Mitterrand, 21^e président de la République française, d'accomplir un règne de quatorze années. Il sera réélu en 1988, avec 54 % des voix, face à Jacques Chirac.

« De la Charente à la Nièvre »

Mitterrand fut un personnage très complexe et un habile politicien. Né en octobre 1916, à Jarnac (Charente), dans une famille bourgeoise et catholique, il devient en 1942 responsable de la section presse du Commissariat au reclassement des prisonniers de guerre... avant de passer en 43 dans la Résistance sous le pseudonyme de Morland. En 46, il est élu député de la Nièvre au sein de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance, une mouvance de centre-droit. Il participera à onze gouvernements jusqu'en 1958. C'est en juin 1971 qu'il adhère au Parti socialiste dont il deviendra le Premier secrétaire. ■

ET AUSSI...

▶ REAGAN ET LE PAPE VISÉS



Le 30 mars, le président des États-Unis, Ronald Reagan est la cible de John Hinckley, un fou furieux d'extrême droite qui aurait agité seul. Le président est touché d'une balle dans le poumon gauche, mais ses jours ne sont pas en danger. C'est la septième fois qu'un président des USA est victime d'un attentat. Le 13 mai, place Saint-Pierre, à Rome, le Turc Mehmet Ali Ağca tire de nombreuses balles en direction du pape Jean-Paul II. Grièvement blessé, le souverain pontife est opéré d'urgence. Si les médecins parviennent à le sauver, sa convalescence dure de longs mois. Ağca aurait été manipulé par les services secrets soviétiques.

▶ PUTSCH EN ESPAGNE



Le 23 février, un commando de militaires espagnols dirigé par le lieutenant-colonel Tejero fait irruption, armé, dans l'hémicycle des Cortes, le parlement espagnol. Ces putschistes, qui tentent un coup d'État, sont des nostalgiques du régime franquiste qui ne supportent pas la libéralisation des institutions. Commandant en chef des forces armées, le roi Juan Carlos va alors, dans la nuit du 23 au 24 février, téléphoner à chaque garnison en exhortant les militaires à respecter la légalité constitutionnelle. Il apparaît également à la télévision en défenseur de la démocratie. Les insurgés déposent finalement les armes.

▶ SADATE ASSASSINÉ



Le 6 octobre au soir, jour de la commémoration de la victoire de 1973 dans la guerre du Kippour, le président égyptien Anouar el-Sadate est assassiné en direct, à la télévision égyptienne. Les meurtriers sont des islamistes infiltrés dans l'armée. Ils reprochent au président d'avoir signé en 1978 les accords de Camp David avec le Premier ministre israélien, Menahem Begin. Né en 1918, Sadate avait accédé à la présidence de la République en 1970. Il succédait alors au « Raïs » Nasser, décédé, dont il était un proche collaborateur et avec qui il avait organisé le coup d'État de 1952 contre Farouk.

ET AUSSI...

▶ LA GUILLOTINE AU PLACARD



À l'automne, l'abolition de la peine de mort est votée par l'Assemblée nationale. C'était l'une des 110 propositions du candidat Mitterrand. Le projet de loi est défendu brillamment devant le Parlement par l'ancien avocat Robert Badinter, alors garde des Sceaux. Celui-ci rappelle l'exception française : la France est alors, avec la Turquie, le dernier État européen à appliquer cette peine. La loi du 9 octobre 1981 est votée à une large majorité (des députés de droite y sont favorables) bien que les sondages indiquent que 60 % des Français restent opposés à la mise au placard de la guillotine.

▶ LE PLUS RAPIDE DU MONDE



Le 26 février, alors qu'il fait des essais sur la ligne Paris-Lyon, le TGV français, grosse prouesse technologique de la SNCF et d'Alstom atteint la vitesse record de 380 km/h. Le 27 septembre, il entre en service en France. C'est le train électrique le plus rapide du monde. Il est équipé de deux locomotives, une à chaque extrémité. Sa vitesse moyenne est en réalité de 260 km/h. Il permet notamment de relier Paris à Lyon en deux heures quarante minutes. Le succès commercial du train à grande vitesse est foudroyant et continu depuis cette mise en service. En 1997, la SNCF enregistre le 500 000 000^e voyageur à bord d'un TGV !

▶ CANDIDAT POUR RIRE ?



Le comique Coluche sème la zizanie dans les rangs politiques français en se portant candidat pour l'élection présidentielle du mois de mai. Au terme d'une longue énumération de catégories défavorisées de la population française, il termine ainsi son avis à la population : « J'appelle tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leur mairie et à coporter la nouvelle ». Coluche est alors crédité de 15 à 17 % d'intentions de vote et l'on comprend mieux la crainte des hommes politiques. Il se retire de la course en février, après avoir subi maintes pressions de la part de ces derniers.